

## Rapport sur le stage d'été de l'École normale supérieure

Kie INOUE

Cet été j'ai participé au stage d'été de l'École normale supérieure Paris et je vais décrire cette expérience précieuse en mentionnant quelques points concernant la vie pratique à Paris que j'ai remarqués pendant ce séjour.

D'abord, pour arriver à l'École normale supérieure, qui se situe dans le centre de Paris, le quartier latin, il y a deux moyens de transport ; prendre le car à Roissy jusqu'à Opéra et prendre un taxi ou le métro, ou prendre le RER ligne B de Roissy à Luxembourg. Dans les deux cas, il faut environ une heure ou une heure et demie jusqu'à l'école. Personnellement, je recommande la deuxième solution, si vous n'avez pas de bagages extraordinaires, parce que cela vous permet d'économiser de l'argent et du temps gaspillé en attendant le car de l'aéroport. Dès que nous sommes arrivés à l'école, les professeurs nous ont donné des explications sur l'école ou les cours, puis nous avons découvert nos chambres de l'internat. Cet internat est simple mais bien équipé. Il y a des machines à laver, des toilettes et des douches communes et dans chaque chambre, un lavabo, un lit, une table et un placard. Concernant les repas, on prend le petit déjeuner dans le pot de l'école sauf le samedi et le dimanche, ce qui veut dire que l'on doit prendre presque tous les repas dehors. La pause de midi dure deux heures, donc je sortais souvent près de la rue Mouffetard qui se situe cinq minutes à pied de l'école. On peut y trouver beaucoup de restaurants et de supermarchés. Sinon, on peut faire la cuisine soi-même dans la cuisine commune de l'internat, mais il faut apporter des ustensiles parce qu'il n'y a rien.

Pour ce qui est des cours de l'École normale, je parlerai surtout de ceux de français et de sociologie, qui étaient les plus remarquables. Les cours de français étaient divisés en cinq niveaux selon le degré de maîtrise du français. La plupart des cours du stage avaient beaucoup d'étudiants comme ceux que je suivais au Japon, mais ce cours de français en avait peu, et était à la fois bien construit et souple, adapté aux centres d'intérêt des participants. J'ai suivi les cours de français sur les contes de Charles Perrault et le professeur nous a donné des textes assez variés pour analyser leurs multiples dimensions. Le cours s'est construit à travers une collaboration mutuelle. Le cours de sociologie était un atelier qui durait trois heures l'après-midi des lundi, jeudi, vendredi. Il portait sur les différences sociales françaises, et concrètement, on a interrogé les habitants d'arrondissements qui présentent des différences typiques,

comme le 18<sup>ème</sup> ou le 16<sup>ème</sup> , sur l'atmosphère du quartier. Je pense que c'était le seul cours où l'on pouvait faire une recherche pratique comme « fieldwork ».

Pour créer des liens entre les étudiants, l'école a organisé beaucoup de soirées et d'excursions très académiques, par exemple une soirée internationale ou une excursion pour visiter le musée du quai Branly etc... La participation à ces activités n'était pas obligatoire. Le dernier jour du stage, nous avons fait une présentation de chaque atelier, et jusqu'au soir il y a eu des activités pour résumer les résultats. Au fur et à mesure que le temps passait, les étudiants se sont intégrés et le temps est passé très vite. La durée du séjour était limitée, pourtant le contenu était très dense et je trouve que ce stage est devenu une motivation pour commencer à réfléchir aux recherches que je voudrais continuer en France. De plus, des amis m'ont donné beaucoup de stimulations académiques et sont pour moi un trésor vraiment précieux.